

Dimanche 4 mars 2018
3e dimanche du Carême année B/ BC03

I- LECTURES BIBLIQUES

PSAUMES

Psaume 34

1ÈRE LECTURE

Exode 20/1-17

2ÈME LECTURE

1 Corinthiens 1/22-25

ÉVANGILE

Jean 2/13-25

II- NOTES/ COMMENTAIRES

EXÉGÈSE CULLMANN

D'après les notes, il s'agissait d'un cours. Peut-être O. CULLMANN en 1950 ?

// Marc 11/15-17, 27 -33 Matthieu 21/12-13 Luc 9/47-48

Jean dit comme Marc, mais dans un cadre historique différent

12 : Le verset montre qu'il y a un lien entre les deux histoires successives que Jean raconte.

Rien sur Capernaüm chez Jean. Les Synoptiques parlent d'un séjour dans cette ville.

Jean connaît cette tradition et l'utilise pour séparer deux récits. Faible liaison.

Prendre l'histoire de la purification du Temple.

13 : Pâques La 1ère des trois Pâques citées par Jean. Esquisse de chronologie.

Ce n'est pas la Pâques de la mort de Jésus. Dans les synoptiques, le signe de la purification est relié à la Pâques (passage) de la mort. Question de la chronologie.

D'après Jean, il y eut plusieurs voyages à Jérusalem.

Les synoptiques parlent d'un, avec des traces laissant supposer qu'il y en eut plusieurs.

Matthieu 23/37 combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants...

Ce passage plaide pour le cadre historique de Jean plutôt que celui de Matthieu.

En faveur de Matthieu, aussi le souvenir de ce que Jésus a des amis dans la ville lorsqu'il s'y rend pour la dernière fois. Marc 11/1-3 ; Marc 14/19; Luc 10/38-42

Purification à la fin du ministère ou avant ? Il faut choisir, on ne peut guère admettre que la scène se soit répétée, elle est trop particulière. Elle a le caractère d'un acte unique.

Chez Jean comme dans les synoptiques, les juifs posent par après la question de la légitimité de Jésus.

Difficile de trancher. Le cadre synoptique est souvent un travail rédactionnel.

Probable que Jean a raison. La purification du Temple au début du ministère est possible.

On ne peut avoir de certitude absolue.

CULLMANN pencherait pour le cadre synoptique, plus plausible à ses yeux.

Jean a raison de parler de plusieurs voyages à Jérusalem. La tradition orale devait avoir établi un cadre chronologique de la Passion ; et on peut y intégrer le récit de la purification.

Les prêtres ont condamné Jésus parce qu'ils étaient choqués, insultés, menacés dans leur existence par les actes de Jésus.

Les sadducéens n'étaient pas autant opposés à la doctrine de Jésus, plutôt indifférents.

Jean place le récit au début, parce qu'il y a une analogie avec le récit de Cana.

Esaïe 46/7 Ma maison sera une maison de prière pour tous les peuples.

Zacharie 14/21 repris par Jean. Les deux citations sont correctes.

Le Psaume 69/10 est cité par les disciples et non par Jésus.

Les disciples ont dû y réfléchir après la résurrection. Par son zèle, Jésus détruit son corps.

Raison pour laquelle on peut placer le récit dans le cadre de la passion.

Pour les juifs, la vente était légitime, nécessaire aux sacrifices.

Les changeurs étaient nécessaires aux juifs de la diaspora, il fallait la monnaie du Temple pour payer l'impôt du Temple.

A côté de cela, il y a les MALHEUR A VOUS ! de Matthieu 23. Acte messianique de Jésus.

Le sacrifice des animaux doit cesser.

LOHMEYER trouve encore un autre sens : c'est le parvis des païens que Jésus purifie, ce qui constitue aussi un acte messianique.

Seul le Messie peut accomplir un acte pareil : faire entrer les païens dans le Temple.

Quel signe feras-tu ? Jésus doit apporter un élément nouveau.

Cela rappelle la requête de Jean-Baptiste dans les synoptiques.

La réponse de Jésus aurait alors le sens de Mon heure n'est pas encore venue.

19b : Citation authentique de Jésus.

Les juifs ne pensent qu'au bâtiment de pierre, tout comme la mère de Jésus ne pensait qu'au vin. Mais dans les deux cas, Jésus pense à sa mort. L'auteur note à ce sujet que les disciples ne virent ce rapport qu'après la mort et la glorification de Jésus. Il y a toujours le double sens du signe : sens historique et sens actuel résultant de la résurrection.

Cela concerna d'abord le Temple de Jérusalem.

La forme est différente chez les synoptiques : Marc 17/57, 15/29; Matthieu 27/59.

Je détruirai ce Temple et je le rebâtirai., dans le faux témoignage lors du procès de Jésus.

Où alors sur la Croix Toi qui ... descends ...

Les synoptiques parlent du faux témoignage, tandis que Jean parle de la mort de Jésus.

Jean dit : « Détruisez ! » les synoptiques font dire : « Je détruirai ».

Marc parle de faux prophètes, Matthieu parle de 2 prophètes indépendants des faux prophètes précédents. Le récit doit avoir circulé dans la population sous des formes différentes.

On peut donner raison à Jean à propos du cadre dans lequel la parole a été prononcée.

On peut dire que le cadre est juste chez Jean et que la chronologie des synoptiques est juste.

Que veut dire Jésus ?

Certains disent qu'il pense d'abord au Temple de Jérusalem.

C'est ainsi que le comprirent ses auditeurs. Il voulait dire que le Temple serait détruit.

C'est l'origine du faux témoignage, mais Il ne dit pas qu'il le détruirait lui-même.

Jésus annonce alors qu'il en construirait un autre en trois jours.

cf. Marc 13/1-2 : « il ne restera pas pierre sur pierre. »

Marc 14/58 : « J'en reconstruirai un autre qui ne sera pas fait de mains d'hommes. »

Pour communauté = corps de Christ : 1 Corinthiens 3/16

Pour Temple de Dieu : 2 Corinthiens 6/16 + Ephésiens 2 et 1 Pierre 2/5

Jean 4, la Samaritaine, Jésus dit que le temps vient où l'on ne priera plus dans le Temple.

Il ne parle pas dans un texte littéral dans la 2e partie de la phrase.

22 : « Après qu'il fut ressuscité des morts. »

Il est dit que les disciples comprirent plus tard.

Il ne s'agit pas uniquement de la communauté, mais aussi du corps du Christ crucifié et ressuscité.

Jésus n'a pas parlé de la communauté comme son corps, c'est plus tard que la chose devint évidente.

Il a montré la direction. L'Évangile pas autant de continuité.

C'est Paul qui a franchi le pas. Tandis que Jean ne voit pas que le Temple de Jérusalem, mais aussi le corps de Jésus. On a prétendu que Jésus avait 46 ans lors de sa mort parce que les juifs ont dit qu'il avait fallu 46 ans pour construire le Temple.

Jean 8/57 Tu n'as pas 50 ans et tu dis que tu étais avant Abraham ! !

IRÉNÉE en a parlé. *AUGUSTIN* cite la chose en la rejetant. *LOISY* parle aussi de 46 ans.

Les synoptiques disent 30 ans.

On ne peut déduire l'âge de Jésus à partir de la parole des juifs, elle était plutôt une question. Et ils ne percevaient pas l'identité Temple / corps de Jésus. La parole a été réellement dite par les juifs, elle n'a pas été inventée par Jean pour nous indiquer l'âge de Jésus.

Même pour ce qui concerne le Temple, les 45 ans ne sont pas exacts. *JOSÈPHE* dit que la construction fut commencée 20 avant le Christ et terminée en 63. Si l'on part de -20 pour ajouter 45, on arrive à 26 - 27, ce qui pourrait être le moment de la purification.

Le Temple n'était pas terminé, mais déjà en service.

ORIGÈNE donne une allégorie : 46 pour les 4 éléments du monde + six jours de la création.

Jésus étant alors le 2e Adam.

La signification du passage est que les juifs n'ont pas compris le sens profond.

Jésus utilise des images qu'ils ne comprennent pas.

Tout comme les disciples, ils ne saisissent que le sens premier, matériel.

Alors que Christ parle de son corps.

Le vrai signe de légitimité est la mort de Jésus.

Matthieu 12/ 38-40 Pas d'autre signe que celui du prophète Jonas : 3 jours, 3 nuits

Le Fils de l'homme : 3 jours, trois nuits dans la tombe.

Pourquoi Jean ne parle-t-il pas de Jonas ?

Parce qu'il veut montrer que le Temple est remplacé par un culte dont le centre est le crucifié / ressuscité. Valeur actuelle de la mort et la vie de Jésus.

Le logos s'est séparé du Temple et se manifeste en Jésus, crucifié et ressuscité.

C'est à lui que revient la véritable DOXA !

23- 25 : Passage du récit de la purification au récit de Nicodème

Ce récit montre que les juifs ont une fausse compréhension des actes de Jésus et une fausse idée du rôle du Messie. Ils attendent du merveilleux, des miracles et non de la souffrance.

Voir Matthieu 12

Le lien avec la purification est alors que les signes n'ont de valeur que pour autant qu'ils indiquent le signe qui est la mort sur la Croix

Ces versets vont de l'avant.

La foi en la nouvelle naissance est opposée à la foi aux miracles.

Homélie 3Q11 et BC03 Année 3 Église 11

SIGNES 1997

A- REPERES

1ère voie : AT

Après récit des origines et l'épisode du sacrifice d'Isaac, voici la proclamation du Décalogue. Pour ceux qui font alliance avec Dieu, ces Dix Paroles transmises par Moïse fondent à la fois les droits de Dieu et les droits des humains.

2ème voie : Évangile

Jésus transfiguré invitait à le suivre vers la vie, une route qui passe par la croix. A présent, et jusqu'au 5e dimanche, nous quittons Marc et lisons Jean : il développe le mystère de la croix.

Aujourd'hui, cette énigme : le calvaire, c'est la destruction de Jésus, Temple de la présence de Dieu. C'est pour une nouvelle présence de Dieu, le Temple sera relevé en 3 jours.

3ème aiguillage : Epître

On voudrait un Dieu tout-puissant imposant le bonheur par la force.

Ce n'est pas, selon Paul, la politique du vrai Dieu : il a choisi la folie de la croix. Cette 2e lecture aiguille donc l'Évangile vers le mystère d'un Dieu qui détruit son Temple, signe grandiose de sa présence, et le remplace par la présence invisible du Christ ressuscité.

L'aiguillage vers la 1ère lecture est possible : les 10 Commandements traduisent la sagesse de Dieu. Mais quand on les a observés à la lettre, on n'a encore rien fait.

L'essentiel est d'être fou d'amour pour Dieu,

Puisque la croix est folie d'amour de Dieu pour nous.

Exode 20/1 - 17

Le don des 10 Paroles s'insère dans un scénario grandiose (entre 19/16 et 20/19).

A l'origine, c'était une liste de brèves interdictions. A présent, comme en Deut. 5/6-21, elles sont assorties de commentaires. Du coup, les traditions juives et chrétiennes divergent quant au découpage des 10 commandements. On distingue bien 3 sections.

1. Il s'agit bien du culte à rendre au Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage. Désormais, c'est un partenariat exclusif. Jaloux, aimant avec passion, Dieu n'admet pas qu'on lui mette en concurrence les faux dieux qui, eux, n'ont rien fait pour le peuple. Certes, Dieu peut permettre les conséquences néfastes du péché sur trois ou quatre générations; mais qu'est-ce que cela en regard de sa fidélité sur 1000 générations pour ceux qui sont fidèles.

2. Il s'agit ensuite du jour du sabbat, jour de repos consacré au Seigneur comme fête de la création faite pour la joie.

Toutes les catégories sociales doivent en jouir.

3. Il s'agit enfin des droits élémentaires de la personne, le droit à la vie, à la liberté, à l'honneur et à la propriété. Ils peuvent être reconnus par toute conscience et sont plus que sanctionnés par Dieu : ils sont le signe concret du véritable rapport avec Dieu. (J. BRIEND)

Il y a un risque pour que la lecture ne soit qu'une froide énumération de commandements. Il faut faire apparaître qu'il s'agit d'un document d'alliance, d'amour, entre Dieu et son peuple.

On pourrait couper la succession des commandements par une "voix off" qui répéterait, à deux ou trois reprises, la phrase de tête : « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai délivré de l'esclavage ».

1 Corinthiens 1/22-25

Les chrétiens de Corinthe forment des clans autour de tel ou tel apôtre pris pour maître, en raison de talents oratoires (cf. 1 Cor 1/100-13). Mis au courant, Paul proteste. Lorsqu'il prêchait parmi eux, il évitait d'avoir recours à la sagesse du langage humain". Il s'en tenait au "langage de la Croix", au message qu'est la Croix (1/17-18).

Il répartit le monde entre Juifs et Grecs (ou païens) et il insiste : les juifs espèrent un Messie tout-puissant. Ils réclament des "signes" miraculeux comme les pharisiens en demandaient à Jésus. (cf. Mt 12/38-40), une manière de ne pas s'engager, d'attendre des "preuves".

Dans ce cadre, présenter un Messie crucifié est choquant.

Les Grecs, eux, recherchent une sagesse, un système religieux qui coïncide avec la raison humaine fermée sur elle-même. Dans ce cadre, ma croix voudrait dire que Dieu n'est pas rationnel; elle serait un non-sens.

Mais une nouvelle catégorie peut unir les Juifs et les Grecs : "ceux que Dieu appelle", c'est-à-dire ceux qui, entendant l'Évangile, acceptent que Dieu les invite à sortir de leurs idées toutes faites. Déjà dans la simple expérience humaine, le sage agit parfois comme un fou pour se faire comprendre, et les faibles sont parfois plus efficaces que les forts.

Rejetons-nous le Crucifié lorsqu'il nous offre le même paradoxe ?

Nous proclamons un Messie crucifié.

Le message de Paul oriente notre cheminement pascal.

Le ressuscité reste Jésus de Nazareth, le Crucifié (Marc 16/6).

Nous devons à jamais notre vie au don de soi du Christ. Intégrer la croix dans nos pensées (front), nos paroles (bouche) et notre engagement de cœur.

Jean 2/13-25

Contre les autres évangélistes et peut-être avec raison, Jean situe la purification du Temple au début de la mission de Jésus. L'épisode est pour lui un "signe" lié à celui des noces de Cana, quand ses disciples crurent en lui (Jean 2/11)

Ici, le signe du Temple produit un effet plus ambigu.

Jésus entre au Temple

Les marchands et les changeurs tiennent commerce sur le parvis du Temple, et non dans le Sanctuaire. Leur métier s'imposait. Ils fournissaient les animaux destinés aux sacrifices, et la monnaie spéciale du Temple remplaçant les pièces à l'effigie de l'Empereur païen. Nous sommes à l'approche de la Pâque.

A la différence des autres évangiles, Jean ponctue la vie de Jésus par trois Pâques (cf. 6/4, 11/5).

Pour lui, la scène a un lien avec la Pâque décisive où Jésus passera de ce monde à son Père (13/1).

Un geste prophétique

Jésus estime excessif le commerce : il fait du Temple "une maison de trafic". Mais les témoins initiés aux Écritures pouvaient s'interroger : Jérémie 7/12-15 avait déjà prédit la ruine d'un Temple corrompu. Zacharie 14/21 annonçait en ce jour-là, il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur. Jésus prétendait-il être un prophète ?

Les disciples, ceux qui croient en Jésus, "se rappellent" le Ps 69/10. Par là, Jésus est le juste persécuté par ses frères en raison de sa fidélité à Dieu et à sa Maison. En fait, les premiers chrétiens reliaient ce psaume à la passion de Jésus. C'est après la Résurrection qu'ils purent établir un lien avec le geste de Jésus dans le Temple.

Le mystère du Temple

Jésus se prétend plus qu'un prophète, puisqu'il appelle le Temple la maison de mon Père.

D'où la demande d'un (signe) qui justifierait un tel sentiment d'autorité (cf. Marc 11/27-33).

Rappelons-nous qu'au temps où l'évangile fut écrit, le Temple de Jérusalem était déjà détruit.

Et pour les chrétiens d'alors, le symbole des trois jours et le verbe « relever » évoquent la résurrection de Jésus.

Les Juifs parlent du Temple matériel (il a fallu plus de 46 ans pour le construire); Jésus parle de son corps ressuscité. L'Évangéliste avoue que ce sens ne pouvait apparaître aux disciples que « quand il

ressuscita d'entre les morts ». Car, chez Jean, le verbe "se rappeler" consiste en une démarche de foi qui relie les paroles de Jésus aux anciennes prophéties (cf. Jean 20/9)

** Le Temple de Jérusalem était le lieu de la présence de Dieu. Mais quand le Temple était en ruines, la communauté des croyants restait encore ce lieu visible de la présence de Dieu (cf. Ezéchiel 11/16). De même, les habitants de Qumrân, au bord de la Mer Morte, s'identifient à une maison sainte. Pour Paul, l'Eglise et chaque chrétien sont le vrai Temple (1 Cor 3/16-17; 6/19). Pour Jean, nous ne sommes en présence de Dieu en ce monde que par notre attachement au seul Temple, le Christ ressuscité.

Un bilan mitigé

Comme Dieu lui-même, Jésus connaît le fond des cœurs. Surtout, il sait que certains sont consommateurs de signes miraculeux. Or, les signes qu'il pose dans nos vies doivent être dépassés pour que nous le rencontrions vraiment, par la foi, dans le mystère de sa résurrection, nouvelle présence de Dieu. Paul (2e lecture) ne dit pas autre chose.

**Les signes

Jean appelle certains miracles de Jésus des signes. Tout signe est un doigt tendu vers autre chose. Les signes que Jésus pose dans nos vies nous invitent à le mieux connaître, à découvrir en Lui l'amour de Dieu pour nous. L'amoureux multiplie de petits cadeaux, dans l'espoir que son amour soit découvert. Quel malheur quand l'autre reçoit égoïstement ces cadeaux, sans jamais y voir le signe d'un amour. De même, Jésus se heurte aux « mal croyants » qui consomment ses signes sans y voir l'appel à une relation personnelle.

B- PISTES

Un même souffle libérateur inspire le Décalogue et le récit des marchands chassés du Temple. Dans les deux cas, les croyants sont appelés à s'affranchir du culte des idoles : elles menacent sans cesse de les asservir.

1 Contre l'idolâtrie : la Loi

Après avoir libérés les Hébreux, Dieu leur offre, avec le Code de l'Alliance, le moyen de réaliser jour après jour la liberté ainsi acquise.

Pourtant le veau d'or n'est pas loin. En préférant une idole morte au Dieu vivant, le peuple reproduit dans ses propres rangs la servitude que dénonce la Loi divine : irrespect envers les parents, meurtre; adultère, vol, faux témoignage, convoitise.

Le cœur de la Loi, le gage d'une authentique libération, c'est la reconnaissance du Dieu unique, l'amour de son nom et l'observance du sabbat.

2 Contre l'idolâtrie : l'Évangile

En confondant commerce et religion, les contemporains de Jésus, transforment le Temple en "maison de trafic".

La colère de Jésus vise à les libérer d'une image perverse de Dieu. S'il s'en prend spécialement aux marchands de colombes, c'est parce que ceux-ci pressurent les plus pauvres des fidèles.

L'homme religieux a tendance à sacrifier des livres, des traditions, des institutions, des édifices ou des rites – alors que, selon la Bible, seuls sont sacrés Dieu et le prochain.

3 Contre l'idolâtrie : le corps de Jésus

L'évangile de Jean se distingue des synoptiques en affirmant que Jésus parlait du Temple de son corps. L'unique chemin vers Dieu, la véritable maison de Dieu parmi les hommes, c'est désormais son Fils fait homme.

Jésus de Nazareth révèle à la fois l'éminente dignité de tout homme et l'humilité d'un Dieu qui, à l'encontre de toutes les idoles, s'efface dans le don qu'il fait de lui-même.

Paul exprime ce paradoxe libérateur :

Le Messie crucifié annoncé par les apôtres – scandale pour les juifs, folie pour les païens, est en vérité puissance et sagesse de Dieu !

SIGNES 1976

Jean DEBRUYNNE

Le livre de l'Exode continue la lecture du grand dessein de Dieu que le Carême propose de dimanche en dimanche à travers l'Ancien Testament.

La découverte de la Loi est un événement considérable pour la conscience des humains.

Ces hordes sorties d'Egypte prennent corps. Le troupeau devient peuple.

La loi se fait ciment d'une conscience commune. L'entrée dans la loi est une victoire de la dignité humaine.

Le temps de la loi est un bond en avant de l'humanité.

Ce n'est plus l'arbitraire, la raison du plus fort, les gros dévorant les petits : C'est une véritable libération.

C'est la naissance de la liberté, et on comprend le cri de joie du psalmiste (Ps 19) : La loi du Seigneur est parfaite, elle redonne vie !

Mais la loi, chemin de liberté, peut être détournée par le mal de l'homme et devenir obstacle.

Jean 2/13-25 nous mène au cœur du débat.

Le Temple, c'est le monde.

Toute la création est là, les bœufs, les brebis et les colombes.

Mais cette création est devenue un monde clos, fermé sur lui-même.

Ce monde n'est plus qu'un monde de marchandage dont le "commerce" ne fonctionne plus que sur lui-même.

Si Dieu est prisonnier, c'est l'humain qui est possédé.

L'arrivée intempestive de Jésus fait éclater les murs et renverse les murailles.

Le Temple et la loi peuvent n'être plus que les lieux de l'esclavage. La sagesse peut n'être qu'un marchandage.

Mais Paul parle de ceux que Dieu appelle. Il dit que la folie de Dieu est plus sage que l'homme.

Quand Jésus parle de rebâtir le Temple, il ne songe pas à refaire une religion, mais à refaire le monde.

Charles WACKENHEIM

L'Évangile de ce dimanche n'a rien de commun, à première vue, avec la lecture qui le précède (Corinthiens). Cependant, c'est la même assemblée qui entend successivement les deux péripécies.

Est-il déplacé d'y voir- dans des contextes assurément différents- une même insistance sur la nouveauté scandaleuse du message et de la personne de Jésus ?

Imposture pour les juifs, folie pour les grecs, l'annonce d'un messie crucifié désigne aux yeux des disciples le "temple" définitif de Dieu parmi les humains.

L'image du temple appliquée à Jésus présente d'abord un aspect négatif :

Dorénavant, on ne cherchera plus à localiser la présence de Dieu au sein d'un peuple ou d'un groupe privilégié, encore moins dans un édifice culturel.

Positivement, l'Évangile substitue l'homme vivant aux lieux et objets sacrés.

Détruit, puis relevé par Dieu, le corps de Jésus révèle l'éminente dignité de tout, être humain.

Dans son humanité anéantie et transfigurée éclatent la folie et la faiblesse de l'amour dont Dieu aime tous les humains.

Jésus-Christ est le visage humain de ce Dieu dont les juifs célébraient jadis la présence sur la colline de Sion.

Il n'est prisonnier d'aucun lieu particulier : il est présent partout où les humains s'efforcent d'aimer leurs frères.

SIGNES 1979

André PAUL

I- Exode 20

La Loi n'est pas imposée arbitrairement, elle est l'aboutissement de l'acte décisif de révélation : comme telle, elle est le cadre qui permettra aux humains de répondre à la Parole divine d'une façon adéquate et durable.

Elle est le support nécessaire de la fidélité humaine à l'Alliance divine.

Aussi la liste des commandements est-elle introduite par le rappel du don que le Dieu d'Israël a fait à son peuple en lui donnant d'exister dans l'indépendance et la liberté (je t'ai fait sortir de la maison d'esclavage).

Cet événement du don de la Loi à Moïse trouvera sa réplique ultime dans la révélation par Jésus, sur la montagne, de la loi nouvelle ou justice du Royaume (Matthieu 5 à 7).

Le Christ apparaîtra comme le Moïse nouveau des temps derniers, et il manifestera directement aux yeux des humains la Parole de Dieu elle-même.

C'est à ce double titre qu'il est appelé Parole incarnée, étant à la foi législateur et loi.

II- 1 Corinthiens 1/22-25

Pour ceux qui sont près, les juifs, la croix est un scandale, pour ceux qui sont loin, les grecs, elle est une folie.

Elle dépasse en effet la sagesse humaine, au point d'en renverser les raisons et les critères.

Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, à l'époque de Paul comme aujourd'hui.

A cette différence cependant que le scandale des proches est à présent le lot des chrétiens eux-mêmes, et non plus celui des juifs :

Plus que jamais l'acte de foi s'appuie en effet sur l'obstacle profond que Paul appelait scandale.

En fait, la clarté se fait dans l'échange que constitue d'un côté l'appel de la grâce et de l'autre la réponse de l'homme.

Perçue d'abord comme misère et carence, la faiblesse y est expérimentée comme richesse et force.

Et ce que l'on peut appeler pauvreté et absence de Dieu est reçu comme plénitude communicative. La vie de chrétien est communion à cette grande réalité qu'est le "mystère" divin, offert aux humains sous la forme d'un paradoxe douloureux mais fécond (cf. 2 Cor 12/10).

III- Jean 2/13-25

Les synoptiques placent l'incident immédiatement avant la passion.

Jean le situe après les noces de Cana, donc à l'ouverture du ministère de Jésus.

Cette articulation est de la plus haute importance.

La fin de l'ancienne loi a sonné. Jésus fait le vide dans le temple de Jérusalem.

Jean veut ainsi montrer que l'ancienne Loi, symbolisée d'une façon idéale par l'édifice sacré de la capitale juive, fait place à la Loi nouvelle.

Les marchands vendaient des objets destinés au culte, et ils changeaient l'argent de pèlerins venus de loin.

Tout en stigmatisant leur excès, Jésus, en les chassant, signifie dans un langage brutal hérité des prophètes que toute fonction rituelle est en fait devenue caduque en Israël.

L'avènement de l'homme nouveau.

Le geste de Jésus n'est nullement négatif.

Il confirme en fait que le temple conserve ses prérogatives, mais en tant que demeure de Dieu.

Le temple véritable, c'est son corps.

Le message de Cana qui précède, avec le changement de l'eau en vin, proclamait dans un autre langage une révolution (révélation) identique.

Avec le Christ présent, en effet, tout ce qui est nécessaire aux humains est profondément et entièrement transformé : les éléments naturels du cosmos (l'eau) et les choses institutionnelles (le temple).

Dès lors, c'est l'être humain lui-même qui se trouve changé : inauguré comme Homme Nouveau et doté d'un corps à tout jamais vivant, il est la "réserve" (demeure) inépuisable d'un Dieu toujours offert, d'un Dieu non en larmes mais en sang, Autrement dit, d'un Dieu vraiment homme.

IMPACT 1979

Le sujet proposé, chrétien s'il en est, est la révélation. Il est actuel.

Révéler, c'est faire voir une chose inconnue, insoupçonnée et insoupçonnable, cachée et sans repère.

Ce qui peut signifier : faire naître sans semer, autrement dire créer ou encore ressusciter.

Ainsi conçu, le mot révéler n'est-il pas synonyme de révolution ?

Faire apparaître du neuf ou de l'inédit ou bien exhiber ce qui était enfoui et ce qui concerne la vie, ses conditions et ses buts, N'est-ce pas, de soi, renverser l'ordre entendu des choses et en instaurer un autre ?

On sait par exemple combien certaines découvertes (comme celle de Galilée) ont transformé tout un système scientifique et tout un univers idéologique.

Dans l'histoire humaine, les crises s'avèrent révélatrices lorsqu'elles sont patentes, révolutionnaires quand on les contient et latentes quand on les retient

Dans la Bible comme ailleurs, toute révélation jaillit d'un abcès crevé, Et le chirurgien est appelé prophète.

Si la révélation est révolutionnaire et impose un nouvel ordre des choses, elle appelle d'emblée une loi.

L'élaboration d'une constitution est l'acte légal consécutif à toute révolution, il la normalise.

Or, ce qui se vérifie en histoire et en politique vaut aussi pour chaque personne.

S'il est réellement libre, chacun doit quêter sans cesse les lieux cachés où la vie perdue se retrouve et ainsi sera-t-il appelé à déplacer ses critères et ses réflexes éthiques,

Et à les ajuster en fonction d'un monde nouveau qui attend de lui d'autres règles.

Pour le chrétien et pour l'Eglise, c'est ainsi que s'actualise toujours la résurrection du Christ.

Source non identifiée

a) Exode 20/1-17 : le Décalogue.

Les Juifs l'ont toujours considéré comme un don pour les aider, non les gêner.

S'il interdit un certain nombre de choses, le Décalogue ouvre un immense espace de liberté et de possibilités pour les humains. Il ne dit pas ce qu'il faut faire, car c'est le domaine de la liberté et de la responsabilité.

En creusant dans les interdictions plutôt que d'explorer les créations possibles, les humains de tous bords ont mis l'homme au service d'une loi, alors que Dieu a donné la Loi pour le bien de l'homme.

b) Jean 2/13-25 : les marchands du temple.

Jésus s'attaque moins aux aspects douteux du commerce (la présence des marchands et des changeurs était utile) qu'au fait que le culte au temple était devenu caduque.

Aux temps anciens, le sacrifice était toujours offert par le père de famille qui égorgeait lui-même la victime. Cette offrande impliquait un engagement réel de la part de l'offrant. Mais avec la

centralisation progressive du culte à Jérusalem et l'augmentation des sacrifices publics, cette composante fondamentale disparut.

On vit se constituer un sacerdoce de plus en plus spécialisé, ce qui conduisit rapidement à un divorce entre le culte et la vie... Finalement, il suffisait de bien accomplir les rites pour bénéficier de la faveur divine.

Jésus est allé plus loin que les prophètes qui avaient déjà réagi contre cette évolution. "Mort pour nos péchés selon les Ecritures" 1 Cor 15/3, il n'a pas offert un sacrifice de boucs ou de veaux, mais son propre sang.

Voir Hébreux 9/13.

Offrant sa propre personne, Jésus réconciliait le culte et la vie. Vue sous cet angle, la purification du temple prenait valeur de signe : elle signifiait la destruction et le remplacement du système d'observances religieuses, dont le sanctuaire de Jérusalem était le gardien.

Jésus annonçait en outre qu'il remplacerait l'édifice par la Temple messianique - il parlait de son corps, devenu l'Eglise des pierres vivantes. De nouveau, l'homme remplaçait l'institution.

c) 1 Corinthiens 1/22-25

La croix était tout le contraire de ce que les hommes attendaient.

Les Juifs misaient sur un Messie glorieux; qu'avaient-ils à faire d'un condamné à mort ?

Les païens n'estimaient que la force et l'habileté; que pouvaient-ils comprendre à la faiblesse divine ?

La croix exigeait une conversion

Les Juifs devaient apprendre que la gloire réelle du Messie était dans son échec; les païens devaient saisir que la logique de l'amour conduit à la souffrance. Une fois l'obscurité surmontée et la foi donnée, la croix leur apparaîtrait comme la réalisation suprême de l'attente de l'homme.

D'après M.BASTIN.

OCULI = Carême 3 année 4

Les notes d'introduction à la série luthérienne concernent essentiellement le TEXTE DE PRÉDICATION. Elles sont traduites et adaptées de la publication « GOTTESDIENST PRAXIS » Série A pour l'année liturgique en cours.

Pour 1 Pierre 1/13-21, l'un des 5 textes accompagnant la péricope de Jean 2/13-22 en L

Le temps de la Passion est souvent une occasion de méditer sur la souffrance des hommes; souffrance dont les sources les plus connues sont : fascisme, oppression, guerre. Les hommes souffrent comme Jésus et ne savent pas souvent pourquoi. Qu'en dit le texte ?

Il invite à se conduire "saintement" et se base sur une terminologie qui paraît bien ésotérique à l'homme sécularisé d'aujourd'hui : "sang précieux", "agneau sans défaut et sans tache" - images de la mort de Jésus de Nazareth. Comment transmettre cela ?

Le commentateur propose d'ajouter 2/18ss. C'est un texte qui présente la même structure que le nôtre : une invitation morale suivie d'une justification christologique. Quels sont alors les exemples d'une vie sainte ?

Soumission silencieuse des esclaves à leurs maîtres, même les acariâtres, parce que Jésus lui-même n'a pas résisté et s'est soumis. Texte provocateur pour notre sens moderne du devoir moral !

Si nous voulons contester la soumission de l'homme par l'homme, nous risquons d'entrer en sérieux conflit avec la christologie du sacrifice qui est à la pointe de notre texte. Une prédication qui voudrait se conformer au génie du texte devrait donc dépeindre le Christ sacrifié pour nos péchés, elle devrait aussi s'attaquer à la recherche de jouissances et réclamer l'obéissance. Ne risquerions-nous pas alors

de rendre impossible pour beaucoup d'auditeurs que "leur foi et leur espérance reposent sur Dieu" (1/21) ?

Dans le contexte de société, Jésus est un "bouc émissaire"; il est frappé à la place des coupables,

- parce qu'on ne parvient pas à mettre la main sur les puissants,
- les vrais coupables sont camouflés dans le maquis impénétrable du système social et juridique,
- et aussi parce que nous ne sommes pas prêts à confesser nos propres échecs.

Tout au long des siècles, Jésus a partagé le sort de toutes les minorités, et ce thème est aujourd'hui d'une redoutable actualité. Pour contrer la façon de choisir des victimes, il y a deux cartes à jouer :

- la sainteté
- la règle de la dignité humaine.

Commençons la prédication au verset 18, cette citation de l'A.T. résume parfaitement l'ensemble du texte.

(PRAXIS IV p. 143)

Notes pour texte Luthérien Année 3

GLAUBE UND HEIMAT

Christian KÖHLER

La maison du Père est ouverte à tous

Dans le Temple, il trouva des marchands qui vendaient du bétail, des moutons et des pigeons.

Il prit un fouet de cordes et les chassa tous du Temple. 14.15

Ici, Jésus n'est pas conforme à son image : il met à la porte du Temple ce qui est une insulte à Dieu.

Beaucoup apprécieront, parce qu'un Jésus en colère paraît plus humain. D'autant plus que nous avons probablement l'une ou l'autre chose que nous voudrions voir expulsées de notre Eglise.

Ne soyons pourtant pas trop certains de savoir ce qui, aujourd'hui, pourrait éveiller la colère du Seigneur s'il redevenait visible parmi nous. Il est probable que nous recevions aussi notre part.

La Réforme savait que Jésus était de son côté quand elle protestait contre les indulgences, le culte des reliques et la foi basée sur les œuvres. Nous avons donc appris que ni les bœufs, ni les moutons, ni les pigeons, pas plus que les bonnes œuvres en général peuvent nous rendre Dieu favorable. Seule la foi nous rend justes devant Dieu. Reste à savoir si, au fond de nous-mêmes, nous ne nous glorifions pas de nos qualités...

Il y a autre chose qui, aujourd'hui, pourrait provoquer la colère, ou du moins la tristesse de Jésus ; ce n'est pas le fait que nous croirions pouvoir acheter la grâce de Dieu, mais plutôt le fait que nous la gaspillons, ne lui accordons guère de valeur.

Depuis qu'en trois jours Jésus a édifié le vrai Temple de Dieu en se donnant pour nous, nous pouvons savoir à quel haut prix nous avons été rachetés.

Ce qui ne nous empêche pas de n'accorder que peu de valeur à la grâce.

Le Seigneur serait probablement attristé de nous voir le dimanche matin, alors que nous nous demandons s'il fait assez beau pour aller au culte. Il serait triste de constater comment nous recevons tout naturellement ce qu'il accorde : santé, pain quotidien et bonne vie, tout en restant nous-mêmes si avares de notre amour.

S'agirait-il d'une nouvelle loi ? Le culte et l'amour du prochain vus comme la prestation nécessaire pour que Jésus ne soit ni triste ni fâché ? Nullement.

Aujourd'hui, il ne prendra pas le fouet pour nous chasser de la maison paternelle, même si nous ne sommes pas comme il nous voudrait. Il a ouvert la maison du Père. Il l'a ouverte pour tous. Il ne nous reste qu'à entrer, joyeusement, dans ce lieu de liberté, toujours nouvelle.

C'est le Seigneur lui-même qui nous aidera à réussir une vie découlant de son amour.

PRAXIS 1981 résumé PRAXIS 1999

APPROCHE

***Gerhard ENGELSDERGER* (Wiesloch)**

Texte sensible, captivant. Surtout pour le dimanche d'Israël. Il y a de quoi prendre ses distances, condamner. Cela montre surtout que le dialogue est nécessaire.

- il y a le fait que le thème « Jésus était un Juif » est maintenant (déjà) passé de mode. Les relations avec le judaïsme sont de nouveau réservées aux spécialistes.

- depuis la réunification, quelques excès nationalistes dans le sens d'une purification ont rendu l'Allemagne à nouveau suspecte aux yeux de quelques uns.

- Un autre fait : l'actualité s'intéresse au problème palestinien. Cela devient un thème pour le Café du Commerce. Relativisation de la faute allemande, relance de l'antijudaïsme.

Les prédicateurs auront-ils le courage de prendre ce texte qui combine le Dimanche d'Israël avec la purification du temple (dans la version de Jean, par-dessus le marché) ? A moins que ce texte fascinant ne soit prêché d'une manière non historique, dans un transfert direct vers l'actualité !!

Il y aura trois discussions :

1. Discussion avec un théologien

Dans l'Évangile de Jean, le Temple joue un rôle plus important que dans les autres. Le chapitre 1 thématise la création, qui trouve son achèvement dans le Temple. Il fallait donc que, dès le début du récit évangélique, on sache à quoi s'en tenir. L'ancien Temple est corrompu, l'ancienne création est tombée, même la purification du Temple est restée sans résultat probant. Finalement, c'est en Jésus que le nouveau Temple sera érigé, pour remplacer l'ancien.

J.B.DIEBNER fait un pont allant de Jean 2/19 à Jean 19/30. Tout est accompli. Chez Jean, le Vendredi Saint est « calme » tandis que les autres Évangiles thématisent la destruction du Temple. Mais cette interprétation ne donne guère d'arguments pour lutter contre un actuel anti-judaïsme.

Résultat cela présente quelque intérêt, mais reste à savoir si c'est utile pour la prédication.

JBD propose d'interpréter directement dans l'actualité.

2. Un groupe d'actifs professionnellement.

Je rencontre régulièrement un groupe qui comporte des entrepreneurs, des artisans, des commerçants. Ma question prudente basée sur la purification de la maison de commerce (Temple) déclenche une avalanche de griefs relatifs à l'abandon dont ces gens se sentent victimes de la part de l'Église. Un banquier me sort qu'il n'a pas digéré l'une de mes prédications dans laquelle j'avais parlé du monde des commerçants. Un vendeur de voitures dit : « Dans les prédications, nous sommes souvent cités comme l'exemple à ne pas suivre, mais quand il s'agit de nouvelles orgues, nous recevons les lettres d'appel ! »

Le chef d'une grande entreprise dont les impôts constituent la principale source de revenus pour la commune, parle d'une façon convaincante des centaines de lettres de demandes qui affluent au temps de Noël. Parmi les expéditeurs, 4 - 5 dénominations « protestantes » et bientôt 10 organisations missionnaires. A Noël, tout le monde pense à nous, le reste de l'année on nous demande de briller par l'humilité franciscaine.

Aucun n'accepte de discuter à propos de la situation du temps de Jésus, avec les marchands du Temple. Aucun n'a quitté l'Église. Aucun non plus qui ne se sente pas blessé, exploité, incompris, abandonné...

Résultat : j'en ai eu le souffle coupé, j'ai alors compris qu'il ne fallait pas être historique.

Il s'agit de notre propre temple. Celui d'aujourd'hui, pas celui de hier.

Il s'agit de moi, non pas de vous. Si ce n'est pas aujourd'hui, quand serait-ce ?

3. Discussion avec moi-même.

Quand jaunissent les images de la haine.

Nous connaissons l'expérience de ceux qui feuilletent de vieux albums de photos de personnes dont personne ne se souvient plus. Ils n'ont plus de nom, plus d'histoire. J'ai essayé de dresser la liste chronologique de ceux que j'aurais volontiers expulsés du Temple

1975 ceux qui trouvaient mes premières prédications trop touffues, politiques

1977 ceux qui, derrière mon dos, critiquaient mon mariage en train de se défaire et ne rataient pas un culte de Cène.

1978 tous les juges du tribunal des divorces, les fonctionnaires et dignitaires de l'Eglise qui me disaient leur sympathie à propos de la mort de mon père et passaient directement à l'ordre du jour.

1979 tous les fonctionnaires des finances

1980 tous les responsables d'école et les maîtres « fatigués »

1981 tous les apôtres de la morale qui trouvaient honteux de voir un pasteur divorcé fraîchement remarié etc. etc.

Les pensées politiques se mêlent aux sentiments personnels, sociaux, etc.

La liste m'a aidé à me rendre compte que le Temple à purifier, c'était bel et bien moi.

Pourtant, j'ai tellement de valeur : un Temple de Jésus-Christ. Les choses deviennent intéressantes lorsque je me mets à réfléchir sur le fait que je suis moi-même le lieu de la purification.

NOTES exégétiques

Theodor SAINT (Hannover)

Le 10e dimanche après la Trinité, ou 11e du temps de l'Eglise est, en Allemagne, généralement consacré à une réflexion sur les relations de l'Eglise avec le peuple d'Israël, dans tout le contexte allemand. Ce sont des thèmes importants, il importe de les traiter, mais la péricope de Jean ne semble guère convenir pour en parler (à cause des dérives anti-judaïques qu'elle peut suggérer).

Pour les auditeurs habituels, et surtout pour ceux qui ont pris une certaine distance d'avec l'Eglise, le texte a une résonance particulière, due aux particularismes de la langue allemande.

- Saint = Temple, maison de prière

- Kaufhaus = Magasin, firme commerciale.

Le Temple, la Maison de Dieu, l'Eglise est un immeuble dans lequel j'ai la possibilité de parler avec Dieu. Je puis y apporter ce qui me réjouit et ce qui m'attriste. Je puis exprimer ma gratitude aussi bien que mon imploration. Ceci peut se produire pendant quelques instants de silence, en semaine, dans une Eglise ouverte au public, ou le dimanche lors d'un service.

Je voudrais consacrer la première partie de la prédication à exprimer que la foi a l'utilité d'un lieu, lieu de souvenir, de l'adoration, de la prise de conscience. Un lieu pour se retrouver soi-même, entrer en dialogue avec Dieu. Nous avons besoin de lieux, de locaux, de symboles, d'images pour nourrir notre foi, pour rappeler des expériences, des choses ou événements qui ne sont pas achetables. C'est le rôle de l'Eglise.

Dans une seconde partie, j'aimerais développer la phrase : « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ». La mode actuelle est à l'économie, la rationalisation, au marché et aux valeurs marchandes. Ce ne sont pas les Temples, c'est le monde entier qui est devenu une immense maison de commerce. On achète et on vend les sportifs de haut niveau, les poules sont encagées pour qu'elles produisent plus d'œufs. On considère l'immense forêt amazonienne en fonction de la valeur commerciale du bois qu'on y exploite massivement. Les homes et les services de soins (hospitaliers ou à domicile) dont l'action est, au moins partiellement, reliée aux lois sociales ne peuvent offrir que des services qui figurent aux tables des conventions.

Dans la 3e partie, je voudrais revenir au début : l'Église, bâtiments et institution, représentent des valeurs non commerciales, non payables et non payantes. Ce qu'elle offre n'est pas catalogable dans les barèmes d'une convention. Quand je lis et relis les psaumes, je me rends compte combien j'ai désappris l'émerveillement, l'admiration. Je ne sais plus me réjouir, dire merci.

Les paroles et les actes de Jésus me signalent une chose importante : Quand il me voit, Dieu ne considère pas ma valeur marchande. C'est cela qui fait ma valeur humaine, ma dignité que personne ne peut m'enlever. :

- il m'accepte tel que je suis, il me dit oui, il ne m'abandonne pas, il ne renonce pas à moi,

- il me donne la liberté de dire oui à mon prochain, d'être frère ou sœur pour mon frère et ma sœur.

Le sermon sur la Montagne me dit que Dieu a besoin de moi, qu'il m'a invité et qu'il m'attend, et qu'il m'invite aussi à faire comme lui en dispensant autour de moi l'accueil, l'amour, la compassion, la justice, toujours gratuitement, pour raison d'humanité.

Quand je regarde vers la croix, je constate que pour Dieu, j'ai de la valeur, son messenger, le Fils de Dieu me l'affirme, et il me le garantit par sa résurrection. Cela ouvre à ma vie des horizons nouveaux.

Il est clair qu'en suivant cette esquisse je vais me limiter à la première partie de la péricope (13-17).

Il est pour moi bien clair que l'autre partie « 18-22 » a une valeur théologique qui lui est propre

Les paroles de Jean à la fin du récit qui précède (noces de Cana) « Ceci est le premier signe »

s'associent au mot-clé TEMPLE dans la péricope. Cela a probablement décidé le rédacteur à ajouter les déclarations christologiques au récit de la purification du Temple.

Celui qui tient à ce que ce dimanche comporte quelque chose concernant Israël pourra en parler pendant la prière d'intercession, et/ou annoncer une collecte d'un programme relatif à la coopération entre juifs et chrétiens.

PRÉDICATION

DÉBUT

Un fils de médecin disait : « Dieu habite au ciel, mais il a ses consultations dans l'Église. »

Un responsable de banque dit qu'il apprécie de pouvoir de temps à autre aller dans une église voisine pour un moment de calme et de ressourcement. Dans le calme, le silence, la table de communion, la croix, les vitraux, tout commence à me parler de ce dont j'ai besoin. Aussi de Dieu.

SUITE

Il est bon que nous ayons des lieux de méditation. Pas seulement pour la solitude, mais aussi pour se retrouver, chanter, prier, célébrer ensemble. Des lieux où Dieu nous invite tout particulièrement à la rencontre. Le prédicateur doit être conscient de ce que des gens viennent avec parfois des besoins bien immédiats et personnels.

« Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de commerce »

Évoquer comment tout dans le monde est parfois considéré comme commercialisable.

Revenir au DÉBUT

Les maisons de Dieu témoignent d'un monde qui n'est pas à vendre. De choses qui sont disponibles gratuitement. Ce sont les plus importantes.

**

TEXTE de Lothar ZENETTI

Un jour, on va nous présenter la facture,
pour le soleil et le murmure du vent dans les feuillages,
pour le muguet et pour les noirs sapins.

Pour la neige et le vent, pour le vol des oiseaux et l'herbe et les papillons.

Pour l'air que nous avons respiré, et la contemplation des étoiles,

pour tous les jours, et les soirs et les nuits.

Un jour, le moment viendra de régler l'addition. L'ADDITION S'IL VOUS PLAÎT !

Mais nous avons compté sans l'avis de l'hôtelier :

« Vous étiez mes invités, dit-il en souriant, aussi loin que s'étend la terre. Tout le plaisir fut pour moi.

»

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (3e dimanche de la Passion B 25 mars 2003)

D'après l'Abbé André HAQUIN

Jean 2/

Le Signe du Temple

Le Temple de Jérusalem est le lieu le plus sacré à l'époque de Jésus.

C'est là que Dieu habite, qu'il rencontre son peuple,

Qu'il reçoit les sacrifices qui lui sont offerts.

C'est là que Jésus monte pour la fête de la Pâque, cette fête commémore la sortie d'Egypte et la libération offerte au peuple.

On comprend le scandale provoqué par Jésus lorsqu'il renverse les tables des changeurs et qu'il prononce ensuite des paroles annonçant la destruction de ce lieu saint.

En Israël, il y a toujours eu une tension entre le culte et les sacrifices.

Les prophètes ne négligeaient pas les pratiques religieuses, ils ont pourtant souligné la nécessité de vivre l'Alliance dans toutes ses dimensions.

A quoi bon les sacrifices si la miséricorde pour les frères, l'entraide et la justice font défaut ?

L'esprit des prophètes anime Jésus lorsqu'il renverse les tables des changeurs.

Ce qui dérange Jésus, c'est moins le bruit de l'argent (il fallait bien acheter les animaux à sacrifier) que l'esprit avec lequel on offrait les sacrifices.

Ces sacrifices expriment-ils vraiment la foi du peuple en son Dieu ?

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte. »

Pour nous, en ce temps de Carême, les pratiques telles que partage fraternel, culte, jeûne sont-elles une manière de confesser notre foi en Dieu ?

sont-elles notre réponse de croyants ?

des croyants qui reçoivent l'Alliance et veulent vivre les paroles de l'Evangile ?

« Le Temple ? En trois jours je le relèverai ! »

L'allusion à la destruction du Temple, lieu sacré par excellence, est choquante pour les oreilles juives.

Alors qu'il n'a aucune autorité officielle au sein du peuple élu, Jésus se met à prophétiser et à annoncer les malheurs qui attendent la ville sainte.

Puis vient une deuxième prophétie, elle concerne la reconstruction du lieu majeur du culte :

« En trois jours, je le relèverai ! »

Jésus parle maintenant de lui-même : il inaugure ainsi une nouvelle époque, celle de l'Evangile, la Bonne Nouvelle, l'Evangile offert à TOUS les peuples.

Jésus annonce un nouveau culte en esprit et en vérité.

Il parle d'une Nouvelle Alliance avec Dieu.

Les chrétiens peuvent aussi s'interroger à propos des rites qu'ils pratiquent:

S'agit-il seulement d'un ensemble de gestes saisonniers destinés à obtenir la protection de Dieu, à s'assurer ses bienfaits ?

Est-ce au contraire l'expression d'une confiance fondamentale, vitale, en Celui qui, aujourd'hui, nous propose l'Evangile comme parole qui fait vivre ?

Comme ce fut déjà le cas autrefois, lorsque Dieu offrait les dix paroles de la Loi pour que grandisse l'Alliance !

DIMANCHE

Philippe LIESSE

Amour clairvoyant

a) Exode 20/1-17

La marche de tout un peuple au travers d'un désert ne se présente pas comme un petit voyage d'agrément.

Comment régler les inévitables difficultés: litiges entre voyageurs, coups, blessures, vols, pertes de bétail, conflits de générations ?

Une loi admise par tous est indispensable à la survie du peuple.

Moïse va poser les bases d'une telle loi.

Il va rassembler des lois anciennes en les adaptant à la situation nouvelle.

Mais si ces lois anciennes (celles du code d'Hammourabi – Perse - ou celles du livre des morts des Egyptiens) sont originales par la précision de leur contenu, la Loi d'Israël est originale par son fondement: « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage. »

Chacun des commandements doit donc être lu comme un germe de libération que Dieu offre à l'homme.

D'ailleurs, le mot commandement est une traduction malheureuse du mot Décalogue = 10 paroles, en grec.

Si l'idolâtrie est à proscrire, c'est parce qu'elle réduit les humains en esclavage.

Si l'image de Dieu est interdite, c'est parce que Dieu ne peut se laisser posséder comme un objet.

Si dans la mentalité de l'époque on ne peut concevoir un dieu qui ne punit pas, le dieu de l'Alliance est un dieu dont la fidélité est illimitée. « Je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération. »

Si Dieu s'est fait connaître aux humains, il est inacceptable de faire du mal en invoquant son nom.

Le jour du repos est celui du retour à la source, il permet de goûter pleinement à la joie de la libération.

Il permet aussi de se rappeler que l'homme est à la ressemblance de Dieu, parce que Le Seigneur s'est reposé le septième jour.

Les dernières paroles sont des repères pour la vie en société. Elles font œuvre de libération pour chacun, car elles libèrent du regard porté sur les autres et sur les choses : « Tu ne convoiteras pas... »

b) 1 Corinthiens 1/22 à 25

Le texte est toujours d'actualité.

Si nous voulons argumenter la foi en terme de pure logique, nous sommes perdants.

Le projet de Dieu est étranger à toute logique humaine:

Les juifs réclament des signes et les grecs cherchent une sagesse, mais le crucifié est un scandale pour les uns et une folie pour les autres.

Paul invite ses lecteurs à ne pas chercher comment Dieu aurait dû s'y prendre pour sauver le monde. Il les invite à quitter le monde des constructions logiques pour simplement regarder comment Dieu s'y est pris.

La folie de Dieu est sagesse, sa faiblesse devient force.

L'amour fou, l'amour aveugle devient l'amour clairvoyant, celui qui donne vie.

c) Jean 2/ 13 0 25

S'il y avait eu une presse à cette époque, elle aurait certainement relaté l'événement comme l'affaire de l'année: un scandale au Temple qui est le centre nerveux de la vie sociale.

Les marchands et les changeurs sont des agents sociaux incontournables. Les premiers vendent la marchandise qui doit servir d'offrande et les seconds changent la monnaie.

Car il serait sacrilège de faire entrer dans le sanctuaire une monnaie frappée à l'effigie humaine de l'occupant.

A première vue, Jésus s'en prend surtout aux petits porteurs,

Mais en réalité c'est tout le système religieux qui est mis en cause.

Il veut libérer Dieu des pierres, des rites et des sacrifices.

En s'en prenant avec une telle violence aux vendeurs et en renversant les tables des changeurs, c'est tout le système qu'il veut renverser:

Dieu ne s'achète pas, Dieu ne se vend pas. Dieu ne se prostitue pas.

Les juifs sont tout décontenancés:

« Donne-nous un signe pour justifier ce que tu fais ! »

« Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours ! »

Geste prophétique qui ne peut se comprendre qu'à la lumière de la résurrection. Le nouveau Temple, c'est le corps de Jésus, et au-delà, tous ceux qu'il revendique pour siens.

Quand Jésus s'écrie: « Pas ici, pas chez mon Père ! »

C'est le nouveau Temple qu'il voit, c'est l'être humain, tous les humains promis à la résurrection, c'est toute l'humanité d'aujourd'hui et de toujours.

Aujourd'hui encore, des marchands vendent, échangent, prostituent cette humanité.

C'est aussi en chacun de nous qu'il vient chasser tout ce qu'il peut y avoir de calculs, de petits complots, de marchandages, de construction d'un Dieu qui nous convienne bien.

Voilà le sens de la colère de Jésus !

Elle est aussi Parole de Vie si elle engendre en nous la colère qui ouvre des chemins pour que vienne le Royaume.

**

PPT (2-3-03)

D'après Jacques GALTIER

La Bible, un immense champ de liberté

Pour ce dimanche, trois textes convergents et complémentaires.

Ils éclairent différemment les slogans actuels : il faut se réaliser...plus de tabous !

Le décalogue, avec ses exigences ou propositions, (plutôt que commandements, terme trop militaire), le Décalogue nous dit donc que toute notre vie est placée sous le regard de Dieu: nos relations avec lui, avec nos semblables, avec nous-mêmes.

Malgré leur caractère apparemment négatif, les exigences du Décalogue nous ouvrent un immense champ de liberté, de responsabilité et d'espérance.

Comme l'apôtre Paul, nous voyons dans l'Evangile l'opposition entre la sagesse de Dieu et celle des humains.

La lecture de l'Evangile nous permet de nous en convaincre.

Dieu ne se révèle plus en un lieu et dans des cérémonies.

Il se révèle et est servi dans une personne: Jésus-Christ.

Jésus-Christ, ce qu'il dit et ce qu'il fait.

C'est là que nous trouvons sagesse, responsabilité, liberté et espérance VRAIES.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille désertier l'Eglise et nos temples !

Bien au contraire !

PRESSE 2006 (B Carême 3)

Jean 2/ 13 à 25 avec Exode 20/ 1 à 17 et 1 Corinthiens 1/ 18 à 25

DIMANCHE

AV inspiré d'un texte de *Philippe LIESSE*

Ça barde au Temple !

Jésus a donc dispersé le commerce de volaille et le trafic des changeurs pratiqués sur le "parvis des étrangers", avant l'entrée du Temple de Jérusalem.

Pourtant les changeurs et les marchands ne faisaient que leur métier (juridiquement, ils n'étaient pas "dans le Temple", mais devant le Temple) et les pèlerins venus de loin et même de l'étranger étaient bien contents de les trouver à leur poste. .

Les marchands fournissaient les animaux pour les sacrifices et les changeurs évitaient que de l'argent païen (avec la tête de l'empereur- dieu de Rome) n'entre dans le Temple.

C'était juridiquement impeccable.

Pourtant, Jésus intervient.

A travers les marchands et les changeurs, il vise tous ceux qui viennent au Temple pour accomplir leur devoir dominical ou pascal, sans engagement pour la vie quotidienne.

Il vise tous les "pratiquants" (prêtres et laïcs) qui cherchent surtout à éviter les conséquences d'une vie non conforme à la volonté de Dieu.

Il lutte contre le mensonge qui consiste à pratiquer les rites d'un culte sans vouloir, sans permettre que cela influence la vie de tous les jours.

Le Temple est le sanctuaire de Dieu, pour autant que nous acceptions que la volonté de Dieu oriente nos vies. Le Temple de Dieu est là où l'on accomplit la volonté de Dieu.

Jésus s'est inspiré du prophète Jérémie.

Celui-ci disait déjà quelques 600 ans plus tôt :

« Si vous améliorez vos vies, si vous avez un vrai souci du droit, chacun envers son prochain, je vous ferai demeurer en ce lieu.

Mais vous vivez d'abominations et vous vous présentez devant moi, vous croyant en sûreté. Ce Temple qui porte mon nom est-il un repaire de brigands ? »

Pour Jean qui relate cette scène, Jésus est bien conscient d'être engagé dans un combat à mort. Contre la mort et toutes les puissances qui collaborent avec elle.

L'heure du procès approche. C'est déjà en route : les chefs des juifs demandent un signe justifiant l'attitude de Jésus.

Il répond : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours ! »

Le Temple de Dieu est là où s'accomplit la volonté de Dieu.

Jésus parle de lui-même, temple de chair et d'esprit.

Ses auditeurs entendent Temple de pierres.

Un procès commence toujours dès qu'on prend au sérieux la volonté de Dieu.

Ph. LIESSE : « C'est toute l'humanité à la solde des marchands et des complots que Jésus veut chasser, au profit d'une humanité nouvelle, rebâtie et remodelée par l'alliance avec le Père.

Une vraie promesse de résurrection !

Résurrection ou mondialisation ? »

**

COURRIER DE L'ESCAUT

AV inspiré d'un texte du Père Hubert THOMAS

Un Dieu qui fait sortir

La première lecture (Exode 20/ 1 à 17) nous parle d'Israël que Dieu a fait sortir d'Egypte, pays de l'esclavage, d'Israël à qui Dieu donne la Loi, mode d'emploi de la liberté reçue.

L'Evangile nous montre Jésus faisant sortir du culte tout ce qui l'empêche d'être ce qu'il doit être : un moment de prière.

Pour beaucoup de gens, la Loi (surtout lorsqu'elle est divine) c'est ce qui empêche de danser en rond. Il ne s'agit pourtant pas d'interdire mais de localiser les limites au-delà desquelles il n'y a plus de liberté mais de la fatalité. Des limites pour que mon désir ne prenne pas toute la place mais en laisse pour l'autre.

Inter - dire : si je parle tout le temps, l'autre ne peut plus placer un mot.

Hubert THOMAS s'est demandé où était la clé du Décalogue.

Il se demande si ce ne serait pas le sabbat, le jour de repos.

Cela nous concerne tous. Dans la suite des jours de la semaine le jour de repos propose un retrait, une suspension afin que nous puissions arrêter le travail fait au jour le jour.

Pour nous rappeler qui nous sommes, et que nous ne valons pas rien que par notre travail. Le travail n'est pas le tout de notre vie :

Avoir le temps pour autre chose, c'est libérateur.

Le jour du repos nous libère de l'idolâtrie du travail (c'est son côté humanisant) et dans le même mouvement il nous ramène à la source, au vrai Dieu.

Dieu fait sortir de l'esclavage, quelle que soit l'idole (c'est son côté religieux).

Par la croix, Jésus-Christ montre un Dieu qui ne cherche pas à s'imposer, un Dieu qui nous aime jusqu'au bout.

Oui, il s'efface même, pour que nous le cherchions librement.

PPT 2006 (pour le dimanche suivant)

D'après Laurence HAHN

La Loi = une grâce de Dieu

En donnant sa Loi, Dieu ne l'impose pas pour asservir un peuple.

Il rappelle qu'il a commencé par le libérer de l'esclavage.

Seuls les gens libres seront capables de respecter des commandements, en vue de gagner plus de liberté.

Voilà le cadre : quelques obligations et quelques interdits fondamentaux.

Le cadre est ce qui limite.

On est tenté de le voir comme une entrave, un enfermement.

Or, si l'on explore les moindres coins du cadre, on se rend compte que les possibilités y sont presque infinies, sans commune mesure avec ce que l'être humain va pouvoir faire dans le temps qui lui est donné.

Le respect librement accepté de ces commandements donne une liberté encore plus grande, vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des passions qui veulent toujours nous asservir.

Les 10 commandements sont donc l'expression de la grâce de Dieu : avec la liberté, Dieu nous a aussi donné une route pour la vivre.

PRESSE 2009

GLAUBE UND HEIMAT

D'après Matthias PÖHLAND (paru autour de 1987)

Vendeurs chassés du Temple : Jean 2/ 1 à 15

Jésus évoque le texte de Jérémie 7/11:

« Ma maison est-elle un refuge de voleurs? »

Balayer l'entrée du Temple

Supposons qu'au lieu de se tenir devant le Temple de Jérusalem, le prophète se tienne maintenant à l'entrée de l'une de nos églises pour y accueillir les arrivants avec des paroles de ce genre. Je lui dirais : « Mon cher Jérémie, tu n'es pas au bon endroit. Les gens qui devraient entendre tes appels au repentir ne sont pas ici. Ceux qui viennent encore au culte sont insoupçonnables et il n'y a aucun voleur parmi eux.

Et nos cultes, peux-tu me dire en quoi ils ressembleraient à un gueuleton de fripons ? Les paroissiens ne ressemblent pas à des malfaiteurs et n'ont commis aucun méfait. »

Il pourrait, évidemment arriver qu'un prophète du genre de Jérémie parvienne à me faire percevoir ce qui, invisiblement, entre dans l'église en même temps que nous :

Aigreur, mécontentement, préjugés, mépris, colère, convoitise ... sont bien capables d'entrer sans être invités.

Et aussi cette ancienne histoire entre Mr X et Mr Y qui n'a été ni oubliée ni pardonnée.

Le pasteur amène avec lui son amertume à propos d'un oubli du concierge.

Pendant le culte, l'organiste va râler : le pasteur choisit des chants impossibles.

Mme X soufflera à sa voisine « T'as vu comment la ?? est encore fagotée ? » Etc. etc.

Au lieu de l'Esprit saint, la nef est ventilée par toutes sortes d'esprits mauvais ...

Caverne de brigands ?

Avant le culte, ne serait-il pas possible d'évacuer ces multiples sujets de mécontentement? Ils sont si perturbants, alors que quelques mots d'explication suffiraient peut-être à les éloigner. Il s'agit si souvent de méprises et d'incompréhensions.

Une caverne de brigands, parfois c'est tout simplement le lieu de rencontre de gens qui ont omis de recevoir ce qui leur était pourtant bel et bien destiné.

PRÉDICATIONS A. VOGEL

NOTES

- Matthieu 21/13

Ma maison sera appelée une maison de prière, mais vous en faites une caverne de bandits.

- Jean 2/16

Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

Cf. Matthieu pour terminer par Jean pour la relation avec croix et résurrection.

Vendeurs et changeurs étaient présents en vue du rituel, en vue du culte parfait.

Jésus renverse tout avec la justification extérieure dans opposition culte / commerce, trafic

Maison de prière

On s'est purifié, on a accompli le sacrifice expiatoire.

On rend grâces, puis on repart pour vivre dans le peuple de Dieu.

Caverne de bandits

Un refuge, une cachette, un lieu de repos.

De là on repart en expéditions

Où est le rapport ?

Pour quoi va-t-on au Temple ? Culte - parapluie ?

Ecarter la colère puis reprendre comme avant ?

Maison d'inspiration, de renouvellement, de repos - ressourcement.

Jésus oppose la religion - parapluie au culte qui engage dans l'amour actif.

Le culte ne nous prémunit pas contre la justice de Dieu, il nous l'annonce et nous engage à la recevoir et à la pratiquer.

QUI PERMET A JESUS d'agir ainsi ?

Prouve-le, fais un signe, donne une preuve.

« Détruisez ce temple et je le reconstruirai en 3 jours ! »

IL PARLE DE SA MORT et DE SA RESURRECTION.

POUR NOUS

Nous croyons en Jésus mort et ressuscité. Cela nous donne la paix.

Mais si nous ne cherchons en Jésus qu'une source de paix, nous sommes à côté de la question.

Il faut aller jusqu'au service. Jusqu'à l'amour qui engage toute la vie.

JESUS A CHANGE LE CULTE

La croix du Christ a renversé la tradition judaïque. Celle-ci est remplacée par quelque chose de vivant. Savons-nous supprimer ce qui n'est plus source de vie ? Il ne s'agit pas de se soustraire à une punition, mais de vivre la vie nouvelle qui nous est gratuitement donnée.

PREDICATION

Version 1999

Bâtir

46 ans pour bâtir le temple de Jérusalem. Hérode-le-Grand voulait ainsi s'acheter une légitimité, se faire bien voir de la classe des prêtres, asseoir son autorité sur le peuple.

Choix des matériaux, sélection, adaptation.

Maison de commerce !

Pourquoi cette violence de la part de Jésus ? Présence marchands/changeurs justifiable.

Avant : sacrifice par père de famille, choix de la victime, repas

Maintenant: sacrifice par prêtre, ritualisme Détournement d'intention, formalité.

Chefs du temple refuseront Jésus, attente liée au Temple. Sentiment d'invulnérabilité.

Les autres lectures parlent de la destruction du 1er Temple, et Paul celle du 2e avec la dispersion d'Israël.

Jésus annonce déjà qu'il n'y aura plus ce type de Temple à sacrifices.

L'autre temple

Jésus parle de son corps- sa personne. Il s'agit d'un temple qui n'est pas fait de mains d'homme: Non pas des pierres, mais, pour commencer, sa vie, vie consacrée, donnée, abandonnée.

Culte en esprit : du fond de l'être Culte en vérité : dans les faits, Pas dans rite ou doctrine.

Signe de vérité:

Le sacrifice agréable conduit à la vie, à la résurrection.

Vraiment égalité de chances pour les humains :la vie éternelle est pour quiconque suit la voie du Christ.

Pour nous, maintenant ?

Bâtir nos vies

Le signe de résurrection : celui qui perd sa vie la sauvera. En esprit et en vérité.

Le Décalogue est comme un plan ou comme la liste des matériaux à ne pas utiliser.

On a un choix infini, il faut seulement prendre garde à un certain nombre de choses.

1 Corinthiens: Bâtir sur la folie

Bâtir sur l'amour plutôt que la gloire, l'argent ou le pouvoir. Sur la faiblesse

Bâtir sur donner et pardonner plutôt que sur prendre et venger.

Bâtir sur le Crucifié

Savoir choisir son fondement.

Pierres vivantes

Bâtir l'Eglise

De l'utilité des travaux ... Nécessité des lieux de culte

La recherche d'Esprit et Vérité.

Etre là pour les autres.

Etre proche des autres.

Version 2009 (Ath 15/382009 BC03 repris/révisé de Luins 59)

Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. 1 Jean 2/ début

Nous sommes toujours tentés de croire qu'il s'agit là de prescriptions extrêmes, pour nous humilier.

Quand nous relativisons ainsi, nous finissons par ne plus trop nous préoccuper de la volonté de Dieu et devenons tièdes ou indifférents aux exigences de sainteté.

Pourtant, les textes disent :

1- Dieu attend de ses enfants qu'ils lui fassent honneur par leurs vies, leurs paroles, leurs actes

2- Les commandements sont présentés comme les signes révélateurs de la vérité de notre foi.

3- Mais, en même temps, il nous est montré que l'obéissance aux commandements de Dieu n'est pas la condition de notre salut mais bien la conséquence de celui-ci, de la grâce de Dieu.

Notre vie exprime avec plus ou moins d'intensité la parole de 1 Jean 2/début et celle de Paul :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature...

4- C'est parce que nous avons été sauvés que nous pouvons vivre maintenant dans un monde en folie.

L'action de Dieu dans notre vie nous permet d'agir pour Dieu dans le monde.

I

Israël a été délivré de l'Egypte pour être les prêtres de Dieu devant le monde.

Représenter les humains devant Dieu – Représenter Dieu devant les humains.

Israël est libre, libéré, il est en état de décider, de choisir.

1- Dieu lui donne alors les 10 commandements. Ils sont une description du mode de vie des sauvés et le chemin à suivre pour arriver au but final.

Tout le décalogue est basé sur la libération par Dieu, en vue de l'obéissance et du service.

2- L'obéissance au Décalogue est possible parce que Dieu a mis son peuple en état d'obéir.

Car Dieu existe, Il est puissant, tout-puissant, et il règne !

3- Je suis le Seigneur ton Dieu Dieu s'est manifesté à Moïse et à Israël par une série de signes et de prodiges. Cela a donné à Israël la capacité de faire confiance, donc croire, Dieu n'est pas une idée des humains, c'est le créateur qui parle et agit avec puissance.

4- Ton Dieu qui t'a fait sortir C'est la supériorité de la Loi sur tous les textes qui lui ressemblent : elle est issue de cette marche avec Dieu.

La Loi a été précédée par l'action libératrice, et la liberté rend l'obéissance possible.

II

En ce qui nous concerne, la volonté de Dieu ne nous est plus transmise par Moïse mais par Jésus-Christ. Dans ce cadre, la situation reste pareille, mais aussi clarifiée.

1- Dieu a parlé en Israël, puis par Jésus, longuement, clairement, suffisamment.

2- Par Jésus-Christ, Dieu est devenu notre Dieu, un Dieu aimant, pardonnant, favorable.

3- Il s'agit bien d'une délivrance Christ nous a pris notre mort, il a offert sa vie à la Croix.

Quand Dieu nous parle, c'est d'abord pour nous offrir un changement radical des racines mêmes de notre êtresi quelqu'un croit ... il est une nouvelle créature.

Ayant réalisé ce changement en nous, Jésus-Christ confirme et prolonge le Loi de Dieu.
Ce sont donc des textes qui n'énoncent pas les conditions mais les conséquences du salut.
Notre obéissance est possible quand nous savons que Dieu est amour, que Jésus-Christ est vainqueur
et qu'il nous appelle à lui faire honneur dans le monde.

III

L'Evangile : Jean 2/13 à 25

Après Cana, (vision de grâce débordante) Jésus monte à Jérusalem pour la fête du souvenir du désert.
Monte au Temple. Là où il sera crucifié. Il est venu pour donner sa vie... A cause du refus.

Temple- refus : c'était déjà la situation avec l'ancien Temple détruit du temps de Jérémie.

Jésus pense à cette situation d'aveuglement.

Mon amour pour ta maison brûle en moi comme un feu ! (Jérémie 7 /11 ?)

Parvis des païens Les boutiques, fort utiles Pourtant le fouet.

Mon amour pour ta maison brûle en moi...

Quels miracles feras-tu ? // On veut du spectacle Alors que Dieu offre son amour.

Et nous, que faisons-nous ? Qu'est-ce qui bout en nous quand nous venons ici ?

Que cherchons-nous ? De l'extase ou une vie nouvelle ?

GLAUBE UND HEIMAT

Par Carmen JÄGER (date inconnue)

2- Je suis le Seigneur ton Dieu, je t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

Je ne suis pas seule à me rebeller contre tout ce qui est loi et commandements.

Dès que quelque part il y a des obstacles, des barrages ou des limites, on a envie de savoir jusqu'où on peut aller trop loin. Je sais bien, également, que lorsqu'on vit ensemble, il faut des règles pour ne pas se heurter. Mais ces règles entraînent souvent vers la contrainte.

Personne n'admet aisément d'être contraint, même si c'est pour son bien.

Lorsqu'une règle permet ou favorise l'irresponsabilité des personnes,
il faut se poser la question de savoir si c'est bien dans le respect de la dignité humaine.

Cet arrière-plan est fondamental pour moi.

Les fondements de l'édifice de la vie doivent aussi respecter cette condition.

Je suis ... cela signifie que nous sommes libérés des contraintes provenant des humains, des idées et de notre propre conception de la vie. Les dix commandements ne sont donc pas des lois impersonnelles.

Dieu lui-même nous ouvre un grand espace à l'action responsable en vue de préserver la création et la vie.

Je n'entends plus dire tu dois, mais bien tu peux.

Tu n'es pas obligé de tuer, tu as la liberté de pardonner à ton ennemi.

La haine si destructrice peut céder la place à la tolérance.

Il ne t'est plus nécessaire de mentir contre ton prochain.

Tu n'as plus besoin de te faire valoir en salissant, en calomniant ton voisin.

Ta valeur est d'ores et déjà reconnue dans le fait que Dieu t'a fait confiance, Il t'a créé à son image.

Je comprends les commandements comme des offres de Dieu :

Il nous libère du mépris, de l'insatisfaction, de la surestimation de soi-même, et de l'incapacité d'aimer.

Je suis devenu capable de respecter la grandeur de Dieu et la perfection de sa création.

Je puis être reconnaissant de ce que Dieu me donne ses commandements, ses conseils,

Ils sont pour moi des indicateurs pour la manière dont je puis mener en chrétien une vie de liberté sans perte de dignité.

